

LES LARMES DE SAËL



A.D. MARTEL

LES LARMES
DE SAËL

EXTRAIT

Chapitre 1

— Attention ! s'écrièrent les trois garnements.

Les passants les plus réactifs se collèrent aux murs de calcaire blanc tandis que les plus malchanceux se firent bousculer sans ménagement.

— Aux voleurs ! Attrapez-les !

Seuls les gloussements amusés des fuyards répondirent à l'injonction. Un tel tumulte était rare dans la cité et la surprise empêcha quiconque de réagir. Les trois garçons, d'une dizaine d'années, couraient à en perdre haleine, un grand sourire sur leur visage à la peau claire. Vêtus d'une simple tunique bleue sur un pantalon blanc assez large, ils avaient abandonné leurs sandales pour galoper sur la route dallée. Malgré leurs bras remplis de poires, leur agilité dépassait celle du couple de cultivateurs qui tentait de les rattraper.

Par moment, ils s'amusaient à ralentir la cadence : la fuite aurait perdu tout challenge sans poursuivants ! Ils traversèrent ainsi une grande partie de la basse ville, courant le long des canaux et slalomant autour des colonnes de marbre qui maintenaient les habitations au-dessus de leurs têtes. Les frontispices, pourtant savamment sculptés, n'eurent droit à aucun regard, de même que les statues d'animaux fantastiques qui recrachaient l'eau dans de gigantesques fontaines.

Ils filèrent sans s'arrêter devant les étals du grand marché qui bordait le quai. Les fruits et les légumes défilaient comme des traits de peinture sous leurs yeux, du vert des courgettes au jaune des mirabelles. L'odeur des épices, dans un tourbillon de cannelle, de muscade et de menthe poivrée, titillait leurs narines. Le plus jeune éternua à trois reprises ce qui arracha un rire joyeux à ses camarades.

Leur course les mena jusqu'à un escalier hélicoïdal qui reliait le bas au haut de la ville. Leur gaieté s'évanouit. Un panneau d'ardoise grise en condamnait l'accès « pour cause d'entretien ». Ils l'avaient pourtant emprunté ce matin !

Le mari et sa femme se rapprochaient... Vite, les garnements s'engouffrèrent dans la première rue sur leur droite, à la recherche d'une alternative. Ils ne connaissaient pas cette partie de la ville... Et personne pour les orienter ! L'inquiétude commençait à s'insinuer dans leur ventre.

Soudain, ils débouchèrent sur une impasse. Et quelle impasse ! Pas un simple mur, mais... un précipice ! L'eau des canaux se déversait en une cascade furieuse une centaine de mètres en contrebas. Un muret en pierre calcaire empêchait tout accident, seule une ouverture d'un bon mètre invitait au grand plongeon. Les enfants se retournèrent pour tenter un demi-tour, mais il était déjà trop tard. Le couple se trouvait dans leur champ de vision, plié en deux pour reprendre leur souffle.

— Vite, vite ! s'écria le plus jeune.

— Ça ne va jamais marcher..., objecta son camarade.

— Essaie quand même !

D'un geste plein d'espoir, l'ainé des garçons posa son poignet serti d'un large bracelet doré sur une petite console en marbre. Rien ne se produisit. Des rires s'élevèrent de la gorge de leurs victimes, ou plutôt, de leurs futurs bourreaux. La peau bronzée de ces derniers accentuait la blancheur de leur sourire, leur conférant un aspect carnassier particulièrement effrayant.

— Alors, les gamins, on rigole moins ?

Chaque enfant plaqua son bracelet sur la portion de colonne, mais celle-ci restait obstinément de marbre.

— Allez, allez ! crièrent-ils à l'encontre du maudit objet.

Aucune solution ne se présentait à eux. Les deux adultes, un sourire sadique sur les lèvres, se rapprochèrent. Les voleurs se mirent à trembler comme des feuilles et leurs larcins tombèrent au sol. Leurs petites mains se serrèrent les unes dans les autres, dans une maigre tentative de trouver du réconfort.

— On est désolés ! déclara le premier.

— Oui, excusez-nous ! renchérit le second.

— Cette fois, vous allez le regretter !

Les enfants fermèrent les yeux, prêts à subir leur punition. Soudain, un déclic retentit. Leurs paupières de nouveau ouvertes, ils virent des rainures bleues envahir la console. Une marche transparente d'une couleur identique apparut dans le vide, puis une seconde, puis des dizaines d'autres. Un escalier translucide reliait désormais le muret au bâtiment situé juste en face, à une vingtaine de mètres au-dessus de leurs têtes. La haute ville !

Le couple s'était également figé de surprise. Tous les yeux restaient rivés sur le fin poignet posé sur la console. Les garçons ouvrirent la bouche sur un « o » muet d'admiration, puis se précipitèrent vers leur seule échappatoire. Ils sautèrent d'une marche à l'autre sans la moindre peur, sans un regard en contrebas.

Quelques secondes s'écoulèrent avant que leurs poursuivants comprennent qu'ils leur filaient entre les doigts. Au moment où le dernier des chenapans posait le pied sur les dalles de la haute ville, ils voulurent s'engager sur le chemin lumineux qui disparut aussi sec. L'homme se retint tout juste au muret afin d'éviter une chute mortelle. Les exclamations de joie et les moqueries des gamins leur échauffèrent un peu plus les sangs.

— Actionnez la passerelle ! vociféra son épouse.

Seul un bruit de mastication lui répondit. D'un même geste, ils se tournèrent vers l'individu qui avait retiré son bracelet de la console, désormais éteinte. Une jeune fille, le dos appuyé contre une colonne, les regardait avec indifférence, une de leur précieuse poire en bouche. Aussitôt, la colère du couple changea de cible et se focalisa sur l'impertinente.

— Comment oses-tu ! cracha la femme. Si les gosses ne peuvent pas actionner les passerelles, c'est pour une bonne raison !

Seul un haussement de sourcils lui répondit. Face à tant d'impolitesse, elle voulut lui donner une leçon, mais son mari la retint au dernier moment. Le regard insistant qu'il porta à son épouse, puis à l'inconnue, en disait long. L'intéressée se calma et examina plus avant celle qui osait les défier. Vêtue d'habits semblables à ceux des enfants, la jeune fille se différenciait par sa tunique rehaussée de fils dorés. Ses cheveux, noués en une épaisse tresse d'un bleu cobalt, tombaient négligemment le long de ses hanches, en harmonie avec ses iris couleur de l'océan. Surtout, sa peau nacrée et scintillante, si dissemblable à leur teint bronzé, trahissait sa noble extraction.

— Ils nous ont volés ! s'indigna la femme, d'une voix tremblante.

Ses yeux se portèrent vers les hauteurs de la ville puis sur la console et son propre poignet, entouré d'un bracelet argenté, tout comme celui de son mari. Elle ne tenta même pas de le déposer sur la colonne de marbre. Comme devinant ses pensées, la jeune fille lança le fruit dans son autre main, laissant au couple tout le loisir d'admirer l'éclat doré de son propre bijou. Puis, d'un geste gracieux, elle désigna les poires répandues au sol, comme si le couple aurait dû s'estimer heureux de retrouver leurs biens. Contre toute attente, la femme fondit en larmes et se

réfugia dans les bras de son mari. Ses propos étaient quasi incompréhensibles. Seuls les mots « voleurs », « injuste » et « aristocratie » formaient une mélodie incessante sur ses lèvres.

La fille aux cheveux cobalt leva les yeux au ciel et soupira d'ennui. Son bracelet claqua contre la console, pivota légèrement, et une nouvelle surface translucide apparut dans le vide, munie de rambardes transparentes. L'inconnue s'y installa et la plateforme se détacha des pavés pour commencer à monter vers les habitations de l'autre côté de la cascade. L'homme lui lança un regard assassin qui ricocha sur la carapace de son indifférence. Aussi, la jeune inconnue les abandonna-t-elle là, avec leurs foutues poires, et jeta la sienne dans l'eau. Le fruit n'était même pas juteux. Quelle perte de temps !

Une diode de son bracelet en or ne cessait de clignoter depuis plusieurs heures. D'humeur sombre, Arcana s'obstinait à l'ignorer. Tout allait mal aujourd'hui. Cela avait commencé au réveil, lorsqu'elle avait retrouvé son tube de fonds de teint vide. Certes, sa mère lui avait gentiment prêté le sien, mais il ne possédait pas autant de reflets scintillants. L'idée de présenter une peau terne devant ses amis la répugnait. Ainsi avait-elle demandé à ce qu'on lui en achète un le plus rapidement possible — comprenez le jour même. Toutefois, ses parents semblaient plus préoccupés par leurs affaires que par la détresse de leur propre fille. Aussi, avait-elle dû prendre les choses en main.

Après avoir déambulé le long des échoppes et questionné plusieurs marchands, Arcana apprit que les stocks de son produit miracle étaient épuisés. Seule solution : se le procurer directement dans la basse ville. Deux blocs divisaient en effet la cité de Ceylan. Les bras du Grand Fleuve traversaient la basse ville et se jetaient ensuite si profondément en contrebas qu'on ne distinguait plus que de la vapeur d'eau. Les quartiers ouvriers et industriels s'y étaient développés, grouillant de citoyens prêts à travailler et à échanger les denrées qui parvenaient aux portes. L'exploration de la jeune fille confirma ce que ses professeurs en disaient : partout à Ceylan, que ce soit en haut ou en bas, le peuple vivait bien.

Même s'il n'y avait aucune honte à habiter dans cette fourmilière géante, elle préférait mille fois le calme de la haute ville. Ses quartiers résidentiels et ses larges rondes profitaient d'un ciel toujours clément grâce à la coupole d'énergie qui la surplombait. Le froid glacial ou les fortes chaleurs n'existaient pas à Ceylan, la misère avait disparu depuis longtemps et chacun possédait sa place dans ce paradis bleu et blanc. Du moins, c'est ce que tout le monde prétendait.

De retour dans son quartier, Arcana s'assit sur un banc et laissa son regard vagabonder. Des enfants s'amusaient dans une plaine de jeux, sous la surveillance attentive de leurs mères. Elle dénombrait autant de bambins que de femmes, les couples devant requérir une dérogation spéciale pour en élever un deuxième. Tout paradis réclamait ses sacrifices. La limitation des naissances constituait un bien faible prix à payer si chacun pouvait manger à sa faim et ne pas craindre pour sa survie. Du moins, c'est ce que leur rabâchait l'école, rappelant la chance inestimable des élèves de vivre dans cette société. Ce discours agaçait Arcana, d'autant plus lorsque ses parents s'y mettaient à leur tour.

Sachant que plus elle retarderait l'échéance, plus ce serait pénible, elle commença à écouter ses messages. Une première voix s'éleva de son bracelet.

— Ma chérie, c'est maman. Où es-tu ? J'aimerais te parler.

Arcana leva les yeux au ciel et passa à l'enregistrement suivant. Deux jeunes filles pouffaient de rire :

— Dis, ça y est, tu as enfin choisi ? Nous on s'est décidée !

- Oui ! On va monter notre propre entreprise ! Célia s'occupera du salon de coiffure...
- Et Anne de la manucure et du maquillage !
- C'est pas une merveilleuse idée ? Allez, rappelle-nous !

La jeune fille ferma les yeux et se massa les paupières. Ce dernier message l'avait remuée plus qu'elle n'osait l'avouer. Lorsqu'elle les rouvrit, ses yeux se posèrent immédiatement sur les petits voleurs de poires, occupés à s'asperger d'eau. Quelle insouciance ! Que ces garnements profitent bien de leur enfance, car après... Elle se mordit la lèvre. Pourquoi les avait-elle aidés ? Certes, comme elle, ils appartenaient à la haute ville, mais cela ne justifiait pas son intervention. C'était juste... qu'elle avait faim. Oui, les poires lui faisaient de l'œil. Et puis, pour tout avouer, elle s'ennuyait. Tout l'ennuyait ! Des journées scolaires obligatoires, aux discours inlassables de ses parents sur son avenir.

Dans une semaine, elle fêterait son anniversaire et les autorités lui demanderaient de choisir sa vocation. Certains de ses camarades y réfléchissaient depuis longtemps, mais Arcana reportait toujours la décision au lendemain. Une boule contractait son estomac dès qu'elle y pensait. Comment voulez-vous déterminer votre futur à l'aube de vos dix-sept ans ? N'était-ce pas une exigence complètement folle ? Et la réponse, la vraie qu'elle aurait aimé leur donner, les fâcherait indubitablement. Ce qu'elle désirait ? Sortir avec ses amis, dessiner des arabesques de lumières sur les murs et danser sur les plateformes translucides qui montaient jusqu'aux étoiles. « Voyons, Arcana, ce n'est pas un métier ! ». La jeune fille connaissait si bien la réponse de son père qu'elle l'entendait comme s'il se trouvait à côté.

Troisième message :

— Dis, tu vas jamais le croire ! Le gros Louis a décidé de rejoindre les cultivateurs. Tu te rends compte ? Je suis certaine que c'est pour mieux manger toute la journée ! Allez, rappelle-nous, fais pas ta mauvaise tête !

Les cultivateurs ? La bonne blague ! S'il y avait une activité qu'Arcana refusait, c'était bien celle-ci. Elle impliquait de quitter le dôme et son halo protecteur pour affronter les rayons du soleil extérieur. Des plantations en terrasses descendaient le long de la cascade, prodiguant toute la nourriture nécessaire à la cité pour vivre en autarcie complète. Les citoyens qui y travaillaient bronzait en l'espace de quelques semaines. Finie la peau nacrée qu'elle adorait tant ! Et puis, plonger ses mains dans la terre... Quelle horreur ! Un jour, l'école en avait rapporté et chacun devait « s'amuser » à planter une graine. Arcana avait détesté l'aspect, l'odeur, la couleur du terreau, d'autant plus que des résidus étaient restés collés en dessous de ses ongles. Non. Très peu pour elle !

Quatrième message :

— Ma chérie, où es-tu bon sang ?

La voix de sa mère semblait agacée, ce qui ne lui ressemblait pas. Après quelques secondes de flottement, elle continua, adoucie :

— Rentre à la maison, s'il te plaît.

Rentrer maintenant ? Alors que la matinée touchait à sa fin et qu'elle n'avait toujours pas son maquillage ? Hors de question ! D'humeur encore plus sombre, Arcana appuya sur un autre bouton de son bracelet. Sa chanson préférée résonna alors dans toute la plaine de jeux. Ignorant les regards noirs des mères avec qui elle avait la bonté de partager sa playlist, elle s'allongea sur le banc, bien décidée à s'isoler de ce monde d'égoïstes.

Les vibrations de son poignet la tirèrent de son assoupissement. Les mères et leurs enfants avaient déserté la plaine de jeux. Sa playlist était finie. Quelle heure était-il ? Les gargouillements de son estomac eurent tôt fait de répondre à sa question. Encore un peu endormie, elle appuya par réflexe sur le bouton qui clignotait à son bracelet :

— Allo ? grommela-t-elle.

— Ma chérie, enfin j'arrive à t'avoir !

Arcana retint un juron. Quelle idiote d'avoir décroché !

— Rentre vite à la maison, ton père doit nous annoncer une grande nouvelle !

Une grande nouvelle ? Arcana renifla avec dédain. Cornelius Zéphirin, son père, exerçait les fonctions d'ingénieur en chef de la cité et caressait depuis toujours le rêve de rejoindre les conseillers de Ceylan. Si son travail n'obsédait pas autant son paternel, peut-être qu'Arcana aurait pu trouver intéressant d'inventer de nouvelles technologies. Elle imaginait déjà des nacelles d'énergie qu'on pourrait soi-même piloter dans le ciel, sans parcours prédéfini ! Plus besoin de marcher ou de porter ses courses. Néanmoins, le boulot de son père dévorait tout son temps libre. Arcana refusait de subir le même sort. Et puis, l'avoir comme patron ? Plutôt mourir !

— Arcana..., soupira sa mère. Je ne voulais pas te le dire au téléphone, mais il a également une surprise pour toi. Une grande surprise !

Le cœur de la jeune fille manqua un bond. Devait-elle rire ou pleurer ? Le si sérieux Cornelius Zéphirin avait un cadeau pour elle ? Et en avance sur son anniversaire ? Où était le piège ?

— Et j'ai ton fond de teint, ajouta la voix, de plus en plus tendue de l'autre côté du bracelet.

— J'arrive tout de suite. Bisous !

Pourquoi donc sa mère n'avait-elle pas commencé par l'essentiel ? Arcana se dépêcha de rentrer chez elle, avant qu'un de ses amis ne la croise avec un visage aussi laid.

Arcana et sa mère attendaient depuis bientôt une demi-heure sur la terrasse d'un restaurant gastronomique. L'impatience gagnait la jeune fille qui avait déjà grignoté tous les encas proposés. Et dire que sa mère avait fait toute une histoire d'être partie « en retard » de la maison ! Rien ne servait d'être ponctuelle lors d'un rendez-vous avec Cornelius Zéphirin, du moins si vous étiez sa femme ou sa fille. Cette dernière avait même eu le temps de recharger intégralement son bracelet. Leur demeure possédait sa propre borne — les citoyens lambdas devaient se déplacer à des puits d'énergie —, ce qui constituait peut-être le seul avantage d'avoir un père ingénieur. Celui-ci ne se privait toutefois pas de lui rappeler que l'énergie se payait, et qu'à chaque recharge, la facture du ménage augmentait. Qu'y pouvait Arcana ? Les bracelets, outre ouvrir les passages dans tout Ceylan, constituaient l'identité de chacun. Impossible de sortir sans. La jeune fille était quasiment née avec. Sans compter qu'elle n'aurait pu survivre sans musique ou sans papoter avec ses amies.

— Il nous conseille de déjà commander, annonça sa mère tandis qu'un hologramme de lignes bleues s'échappait de son propre bracelet.

— Sans blague ? souffla Arcana, la tête nonchalamment appuyée sur sa main.

— Ton père a beaucoup de travail, ne sois pas si dure avec lui.

Pour toute réponse, la jeune fille haussa les épaules. Elle commanda, non pas son plat préféré, mais celui le plus cher du menu. Sa mère paya aussitôt en appliquant son bracelet contre celui du serveur. Son époux serait sans doute pressé, elle s'assurait ainsi de ne pas le contrarier. Arcana soupira. Adieu le dessert !

— Est-ce que tu as un peu réfléchi à ta vocation ?

Cette fois, sa mère lui avait coupé tout appétit ! Arcana croisa les bras et se renfroigna. Son interlocutrice allait renchérir lorsqu'un homme brun, aux traits sévères, rejoignit leur table. Une pièce d'étoffe blanche était rabattue sur son épaule gauche, passant dans le dos puis sous son aisselle droite, le tout au-dessus d'une tunique d'un bleu saphir.

— Vous ne revenez pas du travail, fit remarquer Arcana.

— Bien le bonjour à toi aussi, ma chère fille, répondit sèchement Cornelius Zéphirin.

Les hommes les plus importants portaient une toge au-dessus de leur tunique, mais souvent son père la troquait pour des vêtements plus pratiques afin de s'occuper des machines. Seuls les conseillers s'habillaient tout de blanc et laissaient voir leurs jolies jambes poilues. L'imaginer dans un tel accoutrement provoquait systématiquement des ricanements peu flatteurs à la jeune fille.

Cornelius Zéphirin embrassa son épouse du bout des lèvres. Le serveur choisit cet instant précis pour déposer les plats. Ses parents discutèrent ensuite de sujets des plus inintéressants, notamment de politique. Ou plutôt, son père monologuait et sa mère, comme à son habitude, hochait la tête avec un sourire bienveillant. Arcana l'aimait sincèrement, mais la constante complaisance qu'elle affichait devant son époux l'insupportait. Jamais un mot plus haut que l'autre, ne serait-ce pour le contredire ! Soit sa mère lui vouait un culte, soit elle le craignait trop pour objecter quoi que ce soit, même quand il choisissait lui-même le bleu de sa coiffure.

Arcana, au contraire, menait les garçons par le bout du nez. Les beaux partis se pressaient déjà à sa porte, certains ayant même tenté de lui voler un baiser. La jeune fille prenait alors un malin plaisir à jouer avec ces impertinents pour mieux les jeter ensuite. N'existait-il donc pas une profession où elle pourrait exploiter sa longue expérience de briseuse de cœur ?

— Voudrais-tu partager les pensées qui te mettent d'aussi bonne humeur, ma fille ?

La voix de son père tira Arcana de ses douces rêveries. Son sourire se fana, elle secoua la tête. Le froncement de sourcils de l'ingénieur s'apaisa et il échangea un regard de connivence avec son épouse.

— Quoi ? demanda Arcana, aussitôt sur la défensive.

Pour une fois, sa mère prit l'initiative :

— Ton père a insisté pour...

Elle marqua une pause d'un sourire.

— ... t'offrir ton cadeau d'anniversaire !

Cornelius Zéphirin claqua des doigts et les serveurs débarrassèrent immédiatement la table, avant d'y déposer une boîte d'un bon mètre de longueur et la moitié de largeur. Les battements du cœur d'Arcana s'accéléraient.

— Est-ce... ?

La bouche sèche, les derniers mots ne purent en sortir. Sa mère pressa ses mains l'une contre l'autre en souriant, tandis que son père portait son verre de vin à ses lèvres pour ne pas être tenté de gâcher la « surprise ». Arcana inspira profondément, puis retira avec lenteur le couvercle. Un fin papier bleu entourait le présent. Avec une extrême délicatesse, elle déplia l'emballage pour découvrir un tissu d'une blancheur immaculée. Même les murs et les pavés de la ville, toujours si propres, ne pouvaient rivaliser avec un tel éclat.

— C'est, c'est..., balbutia Arcana.

— Ton vêtement de femme ! termina sa mère, n'en pouvant plus de tenir sa langue.

D'un coup d'un seul, la jeune fille se leva de sa chaise et plaqua sa main sur sa bouche pour retenir ses cris de joie. Ses pieds tapèrent le sol d'excitation puis elle plongea dans les bras grands ouverts de sa mère.

— Merci, merci, merci ! scanda-t-elle avec un bonheur non feint.

Elle enlaça ensuite le cou de son père, toujours assis, et lui embrassa la joue. Celui-ci, peu appréciateur des démonstrations d'affection, lui tapota le bras.

— Tu ne le sors pas de sa boîte ? demanda-t-il d'une voix rauque.

— Je ne me suis pas lavée les mains après avoir mangé, je ne voudrais surtout pas le salir ! Ce qu'il est beau ! Il faut absolument que les filles voient ça !

Aussitôt, Arcana appuya sur son bracelet. Un écran bleu en sortit et scanna le précieux présent. Ses amies allaient être vertes de jalousie ! Le jour de ses dix-sept ans, Arcana abandonnerait sa tunique et son pantalon, l'habit qui caractérisait les enfants. Car, outre la beauté et le prix de ce cadeau, il symbolisait son passage vers l'âge adulte, son accomplissement en tant que femme. À l'image de sa mère, elle revêtirait désormais une jupe longue, serrée juste en dessous du nombril et un bustier se boutonnant à l'avant. Surtout, elle apprendrait à enrouler un drapé de presque six mètres autour de sa taille pour ensuite le poser par-dessus son épaule. Qu'est-ce qu'elle serait jolie ! Sans compter que le vêtement choisi par ses parents avait sans doute dû leur coûter des années d'économies ! Il lui faudrait le toucher pour en avoir la certitude, mais il semblait être réalisé dans la plus belle étoffe de tout Ceylan.

— Merci, merci infiniment !

Elle se rassit à sa place et se dépêcha de refermer le couvercle pour protéger son fabuleux présent. Ses mains n'osaient toutefois s'en détacher, comme si une bourrasque aurait pu le faire s'envoler. Soudain elle s'en voulut d'avoir été si ingrate. Ses parents ne pensaient qu'à son bonheur, même s'ils ne s'y prenaient pas toujours bien.

— J'ai également une autre surprise.

Cette fois, Cornelius Zéphirin n'obtint non pas un, mais deux regards étonnés. Sa mère se recomposa rapidement un visage neutre, mais son expression n'avait pas échappé à sa fille. L'ingénieur prenait tout son temps pour poursuivre. Ah ces parents ! Ils profitaient systématiquement des rares moments où les jeunes les écoutaient pour faire durer le plaisir.

— Mon enfant, tu n'as plus à t'en faire pour ta vocation.

Arcana cilla, mais ne dit mot, complètement interdite. De son côté, sa mère dévisagea son époux sans tenter de le cacher.

— Ambrose Flint m'a demandé ta main. Je la lui ai accordée.

Un grand sourire éclaira le visage de son père tandis qu'il levait son verre pour fêter cette nouvelle. Face à l'immobilité de sa famille, il se racla la gorge et ajouta :

— Les Flint possèdent la fortune la plus importante de la cité. Tu ne manqueras de rien. Tu pourras t'adonner à tous tes menus caprices ! Même si j'espère que ton nouveau statut de femme t'en dissuadera.

Arcana se leva d'un bond :

— Vous oubliez de préciser qu'Ambrose est le neveu même du conseiller Flint, celui qui dirige le Conseil. Quelle coïncidence !

Ses ongles s'enfonçaient dans la chair de ses paumes tellement elle serrait les poings. Le jeune homme avait déjà dansé avec elle à quelques réceptions. Il n'était ni désagréable ni laid, mais de là à l'épouser !

— Cela ne renforce que davantage la pertinence de cette union, répondit son paternel.

— Que je refuse !

Son vis-à-vis déposa avec lenteur son verre sur la table. Cornelius Zéphirin ressemblait à une étendue d'eau gelée. Jamais un mot ne dépassait l'autre. En revanche, son regard vous glaçait les

sangs à un point tel qu'il vous rendait généralement incapable de répliquer quoi que ce soit. Toutefois, les sentiments de colère et d'injustice frappaient si fort Arcana qu'elle ne pouvait imiter le comportement passif de sa mère.

— Je n'épouserai pas Ambrose. Trouvez un autre moyen pour obtenir votre siège au Conseil !

Son père lança quelques coups d'œil obliques autour de lui et plaqua ses mains l'une contre l'autre pour se contrôler.

— Tu l'épouseras, tu n'as pas le choix.

— Maman !

L'intéressée fuyait son regard. Un étai enserra alors le cœur de la jeune fille. Comment sa propre mère pouvait-elle la laisser être le jouet d'un père aussi tyrannique ?

— Je préférerais encore être...

Arcana n'eut pas le loisir de terminer sa phrase. Une secousse à réveiller les morts ébranla la cité tout entière. Les verres et les assiettes se cassèrent en tombant au sol et certains clients du restaurant glissèrent de leur chaise. Arcana se rattrapa de justesse à la table pour ne pas connaître le même sort. Des étagères pleines de vaisselles s'effondrèrent à l'intérieur du bâtiment et les cris de douleurs s'ajoutèrent bientôt à ceux apeurés des citoyens.

— Regardez, le ciel !

Les mains cramponnées à la table, Arcana leva les yeux. Ce n'était pas tant le ciel qui suscitait les murmures, que la coupole qui protégeait la cité. Elle vacillait, comme si l'énergie lui manquait. Les tremblements cessèrent vite, au contraire de ceux de la jeune fille.

— Qu'est-ce que c'était ? hoqueta-t-elle.

Comme une réponse à sa question, toutes les diodes de son bracelet virèrent au rouge. Elle resta un instant stupéfaite face à la vivacité de cette couleur interdite à Ceylan. Aujourd'hui, elle éclairait la terrasse, l'intérieur du restaurant et les rues remplies de citoyens. Arcana tourna ses yeux vers ses parents et découvrit sa mère au sol.

— Maman !

Elle se précipita vers elle, pendant que son père l'aidait à s'asseoir. Un liquide de la même couleur que la lumière des bracelets coulait le long de son front.

— Anémone, vous allez bien ? s'enquit Cornelius.

La mère d'Arcana hocha la tête d'un air peu assuré. Le bracelet de son époux bipait de manière incessante. L'ingénieur en chef était sans doute demandé d'urgence.

— Tu ne vas pas abandonner Maman comme ça ! s'exclama Arcana, horrifiée.

Elle lui attrapa le bras et il inspira profondément, avant de répondre :

— Ceylan a besoin de mon aide.

— Ta femme a besoin de ton aide !

— Écoute, tu es désormais une adulte. Prends tes responsabilités et ramène ta mère à la maison.

Les larmes montèrent dans les yeux d'Arcana, mais elle ravala aussitôt ses sanglots. Elle refusait de se montrer faible face à un être qui estimait son travail plus important que sa propre famille.

— Tu comprendras plus tard, lorsque tu auras muri.

Il déposa un baiser sur la tête de son épouse, voulut réitérer son geste auprès de sa fille, mais celle-ci se détourna si brutalement qu'il y renonça. Lorsqu'enfin Arcana daigna tourner son regard vers l'intérieur du restaurant, il avait déjà disparu.

Envie d'en découvrir plus ?

RDV sur

<https://www.amazon.fr/gp/product/B07Z6D4LVB>

Ou par mail pour le livre dédié : admartel@outlook.fr

